

Entretien avec la traductrice Rosie Pinhas-Delpuech

ROSIE PINHAS-DELPUECH

c.lepage@parisnanterre.fr

1. Textualités. Considérez-vous que la traduction des dialogues présente une difficulté particulière ? Le cas échéant, de quelle nature ?

Rosie Pinhas-Delpuech. Ce n'est pas tant une difficulté qu'une particularité. Tout comme l'écriture donne un relief au langage usuel, communicatif, de même il faut savoir donner du relief à un dialogue. Un peu comme au théâtre.

2. Textualités. Avez-vous le souvenir d'une difficulté particulière concernant la traduction d'un dialogue ? Quelles stratégies / solutions avez-vous trouvées pour la résoudre ou, éventuellement, la contourner ?

Rosie Pinhas-Delpuech. Je n'ai pas de souvenir particulier et d'une manière générale, je ne trouve pas les difficultés ponctuelles intéressantes. Le dialogue est la partie la plus vivante d'une langue étrangère : intonation, tournures, répliques, familiarité, langue orale d'un peuple. Il faut savoir entendre tout ce qui se joue à l'oral et pouvoir le rendre dans la langue d'accueil. Le dialogue doit être percutant, comme au théâtre.

3. Textualités. Entre l'hébreu et le français, il y a sans doute un écart entre la valeur à accorder à la familiarité ou à l'argot, dont les traductions littéraires ne sont pas sans poser de réels problèmes – *a fortiori* dans les dialogues. Même s'il est bien difficile de généraliser sa pratique ou même de parler de recettes, comment vous y prenez-vous pour équilibrer les choses ?

Rosie Pinhas-Delpuech. Il y a longtemps, j'avais participé à France Culture à l'émission "Des papous dans la tête". Il fallait trouver des équivalents à des proverbes, des expressions dans diverses langues. C'est un peu ce que je

fais avec la traduction. J'imagine les personnages dans la même situation, mais en France. Qu'auraient-ils fait ou dit pour que ce soit juteux, dramatique, etc. Et surtout naturel. C'est du théâtre intérieur, en fait.

4. Textualités. Quand vous vous immergez dans une traduction, avez-vous l'impression d'engager une forme de dialogue avec l'auteur ou s'établit-il une frontière entre lui et vous, qui ne laisserait de place que pour le récit et ses voix ?

Rosie Pinhas-Delpuech. En fait, j'engage une âpre négociation avec un texte écrit par un/e écrivain/e : l'auteur lui-même engage une lutte avec la langue pour lui faire dire une chose qu'il croit n'avoir jamais été dite avant lui. De mon côté, j'entends non seulement la singularité du texte étranger, mais aussi celle de l'auteur. J'engage donc un corps-à-corps avec ces deux éléments inédits qui résistent à la langue.

5. Textualités. Le dialogue en traduction va parfois bien au-delà du texte seul ; il arrive, en effet, qu'il comprenne, par choix ou par force, des échanges directs avec l'auteur. Cela vous est-il arrivé ? De quelle nature étaient ces échanges ? Et en quoi avez-vous l'impression que ce dialogue hors texte a influencé votre manière de traduire le texte, que ce soit sur des points ponctuels ou de manière plus globale ?

Rosie Pinhas-Delpuech. L'hébreu moderne que je traduis émane d'un petit pays récent. Il est très facile de connaître directement les écrivains. D'autant plus que je suis l'éditrice de leurs textes et que je les ai choisis. Ce qui fait que j'ai des rapports privilégiés, au fil des années, avec nombre de mes écrivains. Mais le dialogue avec eux, la sympathie ou l'antipathie, les sentiments, n'ont aucun cours quand je suis devant le texte où je n'entends plus que la voix de l'écriture qui est autre que celle de la vie.

6. Textualités. Dans le cas où vous auriez traduit un auteur disparu, avez-vous éprouvé des regrets ou une frustration de ne pas avoir eu la possibilité de dialoguer avec lui autour de points du texte sur lesquels son éclairage aurait été le bienvenu ou alors le fait de le savoir mort conditionne-t-il votre rapport au texte, comme, précisément, un dialogue d'une toute autre nature ?

Rosie Pinhas-Delpuech. Oh, oui. Vous mettez le doigt sur un point très important de ma biographie professionnelle. J'ai traduit un grand livre d'un

auteur prématurément mort. Ce livre m'a engagée dans la traduction et l'écriture. Mon premier livre d'auteure porte sur la traduction d'un auteur mort auquel je m'adresse, dans son texte et dans sa mort. Une expérience fondatrice et exceptionnelle.

7. Textualités. Il arrive aussi qu'il y ait dialogue – un dialogue qui peut d'ailleurs prendre la forme d'une négociation – avec la maison d'édition pour laquelle on travaille... Avez-vous une expérience de dialogue avec l'éditeur qui aurait directement influé, même ponctuellement, sur votre traduction d'un texte ?

Rosie Pinhas-Delpuech. Oui, "ponctuellement", c'est le cas de le dire. Cet auteur mort dont je viens de parler a écrit des phrases qui faisaient souvent une page sans point final. Au début, j'ai aménagé des étapes avec des point-virgules. Puis j'ai senti que je le trahissais. J'en ai parlé à l'éditrice. Nous avons supprimé cette béquille. Je le raconte comme un épisode important dans mon premier livre.

8. Textualités. Dans le cas où vous auriez traduit un auteur déjà traduit par d'autres (pour d'autres titres), avez-vous eu des échanges avec eux, si ce n'est directement, du moins par traduction interposée...

Rosie Pinhas-Delpuech. Oui, il m'est arrivé de traduire un titre d'un auteur déjà traduit par d'autres. J'ai jeté un coup d'œil aux autres traductions, mais c'est très difficile. J'ai besoin d'entendre ce que je suis seule à entendre, comme une lectrice unique. Et ça fait brouillage. Chaque traduction est une lecture inédite.

9. Textualités. Dans le cas où vous auriez retraduit un texte (pour un même titre) déjà traduit par un autre, avez-vous eu des échanges avec lui, si ce n'est directement, du moins par traduction interposée... ?

Rosie Pinhas-Delpuech. Non. Sauf la Bible dont je traduis parfois des passages, que je compare et confronte toujours avec d'autres traductions.

10. Le dialogue pour le métier de traducteur, cela suppose aussi, parfois, de rencontrer le public, avec l'auteur ou sans, pour parler de l'œuvre... avec l'ambiguïté qu'on n'est pas l'auteur du texte, tout en l'étant tout de même un peu. Pouvez-vous nous dire si cela vous est arrivé et comment s'est passé ce dialogue ?

Rosie Pinhas-Delpuech. Oui, cela m'est très souvent arrivé et c'est très gênant. Autant la traduction est un texte signé et assumé par son auteur, soumis à des droits d'auteur, autant les interventions publiques sont gênantes. Le public est devant deux auteurs, en fait. Et si le traducteur est seul, il impose alors sa lecture, sa traduction qui ne sont qu'une possibilité parmi d'autres.